

LA CONTRIBUTION DES TRADUCTIONS DE PIONNIÉRAT DE CONSTANTIN NEGRUZZI À LA CONSTITUTION DE LA LANGUE ROUMAINE LITTÉRAIRE MODERNE

Elena PETREA

Ion Ionescu de la Brad University of Agricultural Sciences and
Veterinary Medicine of Iași, Roumania

Résumé: Dans le contexte de la première moitié du XIX^e siècle, en plus du développement de l'enseignement en roumain et de la fondation de théâtres et de sociétés, il s'est manifesté une véritable « politique des traductions » en roumain, des actions visant l'essor culturel national. Les initiateurs du mouvement ont eu l'intuition de la fonction de ces traductions pour l'enrichissement et le perfectionnement de la langue roumaine. En lisant attentivement les traductions de la littérature française dues à Constantin Negruzzi et en utilisant des dictionnaires de référence, nous avons identifié et analysé les néologismes attestés dans ces textes, dont la majorité a été conservée dans le lexique roumain actuel. Les aspects discernés constituent une preuve incontestable du rôle crucial joué par les traductions au moment du fondement de la langue roumaine littéraire sur des bases modernes.

Mots clés: Traductions en roumain, XIX^e siècle, Constantin Negruzzi, néologisation.

1. Introduction

Les traductions réalisées au XIX^e siècle d'œuvres représentatives de la littérature universelle – parmi lesquelles celles de la littérature française occupent, en raison du prestige de la langue et de la culture d'origine, une position dominante – ont représenté pour la culture roumaine « une forme d'assimilation du monde moderne [...], un pont de communication avec les pays se trouvant au sommet de la civilisation » (Cornea, 1966 : 76). Les chercheurs du phénomène ont souligné la contribution incontestable des traductions pour le « travail » de la langue littéraire, à un moment de son évolution où l'enrichissement du lexique et la fixation des normes étaient impératifs.

2. Le rôle des traductions en roumain dans la première moitié du XIX^e siècle

Les dirigeants de la vie culturelle roumaine du début du XIX^e siècle, Gh.Asachi, I.Heliade Rădulescu et G.Barițiu, ont initié « une véritable politique des traductions », selon des « critères éducatifs », ayant pour but d'« accélérer le processus d'intégration de la nation roumaine dans la sphère d'idées, d'aspirations et d'intérêts de la civilisation moderne » (Cornea, 1974 : 157). En proposant des modèles solides aux jeunes écrivains, les savants roumains ont eu l'intuition de la fonction des traductions pour l'enrichissement, le perfectionnement et la modélisation de la langue roumaine. Dans la Préface de sa *Grammaire* de 1828, I.Heliade Rădulescu soulignait la nécessité des traductions, lesquelles « embellissent et ennoblissent la langue ; par elles entrent dans la langue toutes les phrases et les moyens d'expression les plus beaux des différents

auteurs renommés et en les englobant, la langue se les approprie » (*in* Cornea, 1966 : 69).

Les idées de Heliade Rădulescu ont également trouvé écho en Transylvanie. Dans son article *Traducere* (Traduction), paru dans le numéro 1 (du 1^{er} janvier 1838) de « Foaie literară » (La Feuille littéraire), G. Barițiu affirmait: « En effet, le mérite des bons traducteurs est grand, l'enrichissement de la langue grâce aux traductions [est] utile et la découverte du trésor des littératures d'autres peuples, ce sont là leurs mérites » (*in* Hangiu, 1968 : 64). G. Barițiu envisageait la traduction comme « l'un des moyens les plus puissants pour enrichir notre langue et la rendre plus souple » (Gheție, Seche, 1969 : 281).

Avec plus ou moins d'hésitations, les traducteurs recouraient à l'emprunt. Face aux nouvelles réalités qu'il fallait exprimer, l'on a emprunté aux langues romanes, ce qui a entraîné non seulement le remplacement des « turcismes » et des « grecismes » qui avaient envahi le lexique roumain, mais également la transformation du roumain en une langue avec une physionomie moderne et une personnalité définie dans la famille des langues romanes.

3. Les prises de position de Constantin Negruzzi concernant la problématique de la langue roumaine au XIX^e siècle

Constantin Negruzzi est un écrivain moderne, grâce à « la réponse qu'il donne aux principaux problèmes liés au développement de la langue roumaine littéraire vers 1840-1848: l'unification de la phonétique et des normes grammaticales ; la modernisation du lexique par l'emprunt d'origine latino-romane » (Diaconescu, 1969 : 39). Réceptif aux idées de I.Heliade Rădulescu, l'écrivain moldave a cependant su nuancer ses prises de position tout au long de son activité. Le mérite de C. Negruzzi, c'est d'avoir compris que l'élimination de tous les mots d'origine slave du roumain portait atteinte à la nature même de la langue. D'origine romane, les emprunts devaient être adaptés à la phonétique roumaine. Negruzzi a manifesté une attitude positive envers les néologismes, en encourageant leur entrée dans le lexique roumain chaque fois qu'ils étaient nécessaires, mais il n'a pas admis les exagérations et il a critiqué les excès. Parce qu'il ne s'est pas contenté de théoriser, Negruzzi a mis en pratique ses idées dans les écrits originaux et les traductions réalisées, comme notre article le démontrera grâce au corpus d'analyse.

4. Les traductions de Constantin Negruzzi et leur rôle dans la modernisation du roumain

4.1 Les « nécessaires traductions »

Les « nécessaires traductions » (Leonte, 2003 : 79) ont un poids important par rapport aux écrits originaux de C.Negruzzi, lequel a fait partie des adeptes de l'action initiée par I.Heliade Rădulescu visant l'enrichissement du répertoire littéraire roumain avec des textes fondamentaux d'autres littératures.

Bien que le jeune Negruzzi traduise Voltaire et Le Sage, il choisit un mélodrame comme première traduction à publier, *Trente ans ou la vie d'un joueur* (auteurs : V.Ducange et M.Dinaux) - *Triizeci ani sau viața unui jucători de cărți. Melodramă în trei zile, tradusă din franțozește de căminariul C.Negruzzi. Eși, în tipografia Albinii, 1835.*

Dans le texte préambule, Negruzzi cite la préface de la *Grammaire* de Heliade qui justifie « les mots étrangers » utilisés en traduction par le besoin d'introduire de nouvelles notions empruntées à la langue-mère – le latin – et aux langues-sœurs – l'italien, le français, l'espagnol et le portugais.

Negruzzi s'oriente ensuite vers le drame romantique hugolien et traduit *Marie Tudor* et *Angelo, tyran de Padoue*, qu'il publie en 1837 aux éditions de Heliade Rădulescu. A l'époque, ces deux textes ont été au cœur d'un débat sur la fonction des traductions pour l'unification des normes de la langue roumaine littéraire. La lettre qui accompagne la traduction du drame *Marie Tudor*, signée par I. Heliade Rădulescu, loue les efforts du traducteur d'unifier la langue de la traduction. Cette unification et l'influence de l'éditeur ont été incriminées par Gh. Săulescu. Dans sa réponse, publiée sous la forme d'une lettre adressée à Gh. Asachi et parue dans *Albina românească* (L'abeille roumaine), n° 69 du 27 juillet 1839, Negruzzi affirme que les recommandations de Heliade ont été suivies car elles correspondaient à la nature-même de la langue roumaine. La traduction de *Marie Tudor* a représenté « un véritable événement culturel, étant un mélange de moldave et de valaque, ce qui constituait un pas en avant vers l'union littéraire des Roumains des Principautés » (Massoff, 1961 : 175). Les traductions de la première moitié du XIX^e siècle ont donc participé à deux grands axes d'action – l'un linguistique et l'autre littéraire :

« En plus de combler un vide existant à cause de l'absence d'une dramaturgie originale, ces traductions, malgré leurs défaillances, ont contribué à préparer les œuvres nationales, à une présentation plus soignée du dialogue, à l'assouplissement de la langue, à l'introduction de mots nouveaux, et elles ont appris à nos premiers dramaturges ce qu'on appelle la construction dramatique. Lues aujourd'hui, ces traductions témoignent combien notre langue a évolué sur une période relativement courte. » (Massoff, 1961 : 176).

L'intention de perfectionner la langue roumaine et de proposer des modèles littéraires explique l'initiative de Negruzzi de traduire les *Ballades* de Victor Hugo (*Odes et Ballades*, 1826); d'abord publiées dans les revues *Albina românească*, *Curierul românesc* et *Foaie pentru minte, inimă și literatură* entre 1839 et 1841, elles sont ensuite réunies en volume (Cantora Foaiei Sătești, Iași, 1845; Tipografia Bermann-Pileski, 1863). L'intense activité de traduction initiée par I. Heliade-Rădulescu, grâce à sa *Collection d'auteurs classiques* et au projet de *Bibliothèque universelle*, ont fait de Victor Hugo l'auteur le plus traduit en roumain au XIX^e siècle.

Negruzzi précède sa traduction d'une citation empruntée à A. de Latour sur l'acte de traduire ; indirectement, cet exergue semble justifier les éventuelles défaillances de la traduction par la noblesse de l'intention: « Ce qu'il faut pour traduire un poète, c'est du dévouement plutôt que du talent. Traduire, c'est se dépouiller de sa vie pour vivre la vie d'un autre. Et quand on est devenu cet autre, il faut, de peur de se laisser préoccuper par ses habitudes d'écrivain, ne donner au travail de la forme, que cette attention matérielle du sculpteur qui modèle sur le visage d'un mort illustre, le plâtre qui doit reproduire ses traits » (Negruzzi, 1984 : 453).

Au-delà de quelques divergences concernant le choix du traducteur de naturaliser des personnages ou de les occulter de la version roumaine, tous les exégètes ont souligné l'importance de la version roumaine due à Negruzzi pour l'évolution de la langue roumaine littéraire vers la modernité (Piru, 1966 ; Papastate, 1969 ; Leonte, 2003 ; Constantinescu, 2004 ; Petrea, 2009).

Parmi les traductions de Negruzzi, il faut également citer les scènes de l'acte III des *Femmes savantes* de Molière, que L. Leonte considère « appropriées au tempérament de Negruzzi » et « adéquates au stade d'évolution de la langue littéraire et artistique » (Leonte, 2003 : 93).

4.2 Negruzzi néologisant

Nous procédons à l'analyse des traductions de pionniérat de Negruzzi de la littérature française afin de démontrer que celles-ci ont participé à la modernisation de la langue roumaine littéraire, par l'enrichissement du lexique avec des emprunts aux langues romanes. Nous nous appuyons sur nos recherches précédentes, dans le cadre desquelles nous avons identifié environ 400 néologismes d'origine latino-romane dont la première attestation se trouve dans l'œuvre de Constantin Negruzzi (Petrea, 2006).

En consultant les dictionnaires de référence de la langue roumaine, *Dicționarul limbii române* (DLR), *Micul dicționar academic* (MDA), *Marele dicționar de neologisme* (MDN) et le *Dictionnaire des emprunts lexicaux au français* (<http://www.fromisem.ro/>), nous avons identifié dans les traductions de la littérature française réalisées par Constantin Negruzzi et présentées ci-dessus, du point de vue de leur première attestation en roumain, 25 emprunts, dont 19 sont attestés dans les traductions des œuvres hugoliennes (10 dans les *Ballades*, 5 dans *Angelo, tyran de Padoue* et 4 dans *Marie Tudor*) et 6 dans le mélodrame de Ducange et Dinaux.

Selon la classe grammaticale, ces mots se distribuent en : 20 substantifs (80%), 4 verbes (16 %) et 1 adjectif (4 %).

Du point de vue de l'origine, l'on obtient :

- étymologie française : 48% (12 mots)
- étymologie italienne : 8% (2 mots)
- étymologie latine : 12 % (3 mots)
- étymologie espagnole : 4% (1 mot)
- étymologie multiple, dont française : 28% (7 mots).

Nous procédons ensuite à l'analyse de ces néologismes, en faisant appel, outre les dictionnaires cités auparavant, aux dictionnaires de référence de la langue française : *Trésor de la langue française* (TLFi), *Larousse*, *Le Nouveau Petit Robert*, *Larousse Etymologique et Historique*, et nous comparons le texte-source français (TS) et le text-cible roumain (TC). Nous analysons ces emprunts dans la perspective des transformations subies par la langue roumaine au XIX^e siècle, en vue de la modernisation du lexique, et nous prenons en compte les éléments suivants : l'origine des emprunts, leur adaptation phonétique, leur encadrement morphologique, l'assimilation sémantique, ainsi que leur circulation à l'époque et après.

(1) *afront* (<fr. affront)

TS : ...et je ne clouerai pas ma vengeance sur mon affront (A)ⁱ

TC : N-o să-mi țintuesc răzbunarea pe afrontul meu!

Negruzzi utilise cet emprunt en conservant son sens de base du français (« acte ou parole témoignant publiquement du mépris ; outrage »). Le DLR enregistre ensuite cet emprunt chez Alexandru Odobescu et chez Ion Creangă.

(2) *ambasadă* (<fr. ambassade)

TS : ...parce que mes affaires s'étaient dérangées dans les ambassades (A)

TC : Trebile mele se desregulaseră în ambasadă.

Negruzzi introduit ce néologisme en roumain dans une phrase où il construit un équivalent du verbe « se déranger » qui n'a pas été conservé par l'usage, ce qui témoigne des hésitations manifestées à l'égard des emprunts à ce stade-là de l'évolution de la langue littéraire.

(3) *amfiteatru* (<fr. amphithéâtre, lat. amphitheatrum)

TS : Plusieurs chemins se croisent dans les montagnes qui forment un vaste amphithéâtre de rocs et de précipices (Ta)ⁱⁱ

TC : Un mare amfiteatru de stânci și de prăpăstii.

Cet emprunt est attesté chez Negruzzi, qui garde l'expression imagée de l'original français (« [En parlant d'un terrain, d'un site] Lieu offrant une éminence et dont la disposition en gradins rappelle celle d'un amphithéâtre circulaire ou demi-circulaire ») dans la traduction. Avec son sens 1 lié à l'architecture (« Édifice de plan souvent elliptique, à gradins, arène et coulisses, élevé par les Romains et destiné aux spectacles (combats de gladiateurs, chasses, etc. »), cet emprunt est attesté plus tard chez G. Alexandrescu (selon MDA : 1863) et puis chez N. Bălcescu (1878).

(4) *ardoare* (<fr. ardeur, lat. ardor, -orem)

TS : J'ai promis, dans mon noir chagrin/ D'attacher... (B6)ⁱⁱⁱ

TC : Cu lacrimi și cu ardoare/Să port am fâgăduit (var. A, B^{iv}: Cu adâncă suspinare)

Negruzzi opère un changement structural (adjectif qualificatif à valeur d'épithète+nom déterminé, dans le TS, nom+nom, en rapport de coordination, dans le TC) et aussi sémantique, par un déplacement de sens, de la souffrance morale (« chagrin ») vers la modalité et l'intensité du sentiment. Le mot « ardeur » sera présent chez Mihai Eminescu avec le sens 1 du DLR, attesté dans la traduction de Negruzzi. L'équivalent « suspinare », attesté dans les deux premières éditions (1839 et 1845) et remplacé par « ardoare » dans la dernière édition révisée par le traducteur (1863), figure aujourd'hui dans le dictionnaire avec la mention « vieilli » et s'inscrit le plus probablement dans l'usage fréquent à l'époque des infinitifs longs à valeur nominale.

(5) *aresta* (DLR et MDA : dérivé de *arest*, d'après le fr. *arrêter* ; MDN : < lat. *arrestare*, d'après le fr. *arrêter*)

TS : ... ils sont chargés de nous arrêter (A)

TC : Sânt însărcinați a ne aresta.

Negruzzi emploie ce verbe avec sa forme actuelle, alors qu'à la fin du XVIII^e siècle et dans les premières décennies du XIX^e siècle, même en Moldavie et en Valachie, un nombre significatif d'emprunts aux langues romanes était assimilé au quatrième groupe (avec les suffixes – ui ou –ălui), sous l'influence des emprunts au grec et au hongrois (Ursu, 1965). Le DLR atteste également l'usage des formes « arestui » (chez V. Alecsandri) et « arestălui » (chez Gh. Șincai).

(6) *baiaderă* (<fr. bayadère, port. bailadeira)

TS : Viens; nous verrons danser les jeunes bayadères (B15)

TC : Vino de privește danțul tinerilor baiadere.

Comme pour « baladin » (ci-dessous), Negruzzi reste fidèle à l'original et à son univers culturellement marqué. DLR cite l'entrée chez Odobescu avec un élargissement de sens (« danseuse au théâtre »).

(7) *baladin* (<fr. baladin)

TS : Pardon, madame, moins de joie chez vous, s'il vous plaît, et moins de deuil chez nous ; moins de baladins ici, et moins de bourreaux là (MT)

TC : ...bine ar fi ceva mai puțină veselie la voi și mai puțină jale la noi; mai puțini baladini aicea și mai puțini călăi acolo.

Negruzzi n'hésite pas à conserver les références culturelles pour restituer la couleur locale du texte d'origine dans le texte cible.

(8) *balenă*: (<lat. balaena, fr. baleine)

TS : Ou, joyeux, devant moi chassant quelque baleine (B5)

TC : Călare pe balene cu-a mele lungi picioare

(9) *banc* (selon MDA : <fr. banque ; selon MDN : germ. Bank)

TS : Attends l'impair ; joue passe et la couleur, puis deux fois pair ; double toujours tes enjeux... il faut que la Banque saute au quatorzième coup. (Ta)

TC : Așteaptă când e fără soț; joacă și tot îndoiește cursurile; trebuie să spargi bancu la a 14-a dată.

Le néologisme est bien d'origine française, comme en témoigne le sens expliqué dans le TLFi : « II. – *JEUX* ; A. – Somme dont (à certains jeux de cartes, à la roulette, etc.) celui qui tient le jeu dispose pour payer ceux qui gagnent contre lui. *Tenir la banque, faire sauter la banque.* »

(10) *bancher* (<fr. banquier, it. banchiere)

TS : C'est un pouvoir donné par vous à Varner ... De retirer en votre nom les fonds qui vous appartiennent des mains de votre banquier (Ta)

TC : Aceasta-i o împuternicire dată de dumneata lui Varner..., ca să iae în numele dumitale banii ce ai la bancheri

Le traducteur prend un léger écart par rapport à l'original : le référent unique du TS est remplacé par un référent multiple dans le TC.

(11) *complota* (<fr. comploter)

TS : Les seigneurs complotent une surprise à Fabiani (MT)

TC : Domnii complotă o surpriză lui Fabiani.

Selon un phénomène récurrent au niveau morphologique à l'époque, il y a encore des hésitations dans l'emploi des terminaisons lors de l'assimilation en roumain des verbes du 1^{er} groupe français.

(12) *confisca* (<fr. confisquer, lat. confiscare)

TS : Le roi Henri VIII avait confisqué les biens de lord Talbot (MT)

TC : Riga Enric VIII confiscase averile lordului Talbot.

(13) *creps* (<fr. creps)

TS : Que jouez-vous de préférence ? le creps ou la roulette ? (Ta)

TC : Care joc vă place mai mult? Crepsul sau ruleta?

(14) *doliu* (<lat. dolium, cf. fr. deuil)

TS : C'est un habit de deuil que j'aurais dû porter (Ta)

TC : O haină de doliu ar fi trebuit să port.

Dans la première édition en roumain du mélodrame de Ducange et Dinaux, la traduction de la phrase-source est la suivante : « O haină cernită ar fi trebuit să port » (1835), alors que l'édition de 1863 enregistre un remplacement dû à Negruzzi et donc une première attestation de la locution « de doliu » (de deuil) en roumain.

(15) *fugos* (d'après le fr. fougueux)

TS : Le soir, lorsque les dromadaires/Près du puits du désert s'arrêtent fatigués (B15)

TC : Să vezi cum s-adună seara fugoasele dromadere/Lângă puțul din pustii

Le terme *fugos* (fr. *fougueux, -euse*: «cheval fougueux; jeunesse fougueuse», dérivé de *fougue*= «ardeur impétueuse, élan, enthousiasme») n'apparaît pas, comme l'on

s'attendrait, dans l'original français. Le participe passé à valeur adjectivale « fatigués » (roum. « obosite ») est rendu par le terme « fugoase », ce qui entraîne un changement radical de sens, les deux significations étant contraires. L'hypothèse d'une confusion sémantique est peu probable ; le choix du traducteur pourrait s'expliquer par les contraintes de la mesure du vers et par la nouveauté absolue du terme employé. Bien que rare, l'adjectif *fugos* est cité par le DLR chez I.L.Caragiale (*Schițe ușoare*, 1896), toujours par référence à un animal : « (coapsa) fugosului Pegas » (la cuisse du fougueux Pégase).

(16) *fantomă* (<fr. fantôme)

TS : Parmi les spectres blancs et les fantômes noirs (B2)

TC: La un loc cu năluci albe și fantomuri sperioși

A nouveau, Negruzzi fait preuve de modération à l'égard de la néologisation, il emploie un mot déjà existant dans la langue (« năluci ») et n'introduit le néologisme que lorsqu'il est justifié. Notons l'occultation de l'antinomie « blancs » - « noirs » de l'original, probablement pour des raisons de rime.

Le néologisme revient dans plusieurs ballades, avec la même forme de masculin : « Unde se plimbă falnicul/Fantom al lui Fingal » (B4) (vers.fr. « S'asseoir l'ombre de Fingal »); « Monstruri care numai iadul a visat a lor fantomuri » (B14) (vers.fr. « Des monstres dont l'enfer rêve seul les fantômes »); « Un alt fantom atunce pare/Că merge-n urma ei măhnit » (B13) (vers.fr. « Un autre fantôme le suit »). Le néologisme est par la suite attesté chez Gr.Alexandrescu, au féminin: « Un mormânt se desvelește. O fantomă-ncoronată din el iese... » (1863).

(17) *faun* (<lat. faunus)

TS : Un vieux faune en riait dans sa grotte sauvage (B11)

TC: Un faun bătrân râdea în peștera pustie

Cet emprunt permet au lecteur roumain d'entrer en contact avec l'univers féerique des ballades hugoliennes.

(18) *gaj* (<fr. gage)

TS : ... n'est qu'un faible gage de mon amour (Ta)

TC : [O cutie cu diamante] este ... un slab gaj a amorului meu.

Le néologisme apparaît dans la deuxième édition roumaine (1863), alors que dans la première version (1835) le terme « gage » était traduit par son équivalent roumain d'origine slave « zălog ».

(19) *gentilom* (<fr. gentilhomme)

TS : Nous qui, né de bons gentilhommes (B11)

TC: Și suntem nobil/Bun gentilom

(20) *gondola* (<it. gondola)

TS : flambeaux, musiques, gondoles...voilà Venise. (A)

TC : Făclii, muzici, gondole...iată Veneția.

Tout comme « infante » (ci-dessous), l'emprunt « gondola » contribue à l'encrage culturel bien précis de l'univers de référence.

(21) *infante* (<esp. infante)

TS : Il a la jarretière comme l'infant de Portugal. (MT)

TC : Are ordinul Calțavetei, ca și infantul Portugaliei.

(22) *intona* (MDA : dérivé de « ton », décalque d'après le fr. entonner ; MDN : <it. intonare)

TS : Satan parodie/Quelque psalmodie (B14)

TC: Satana cu sumeție/Întonează o psalmodie

Negruzzi a remplacé le verbe « cântă » (chante) des versions A et B par le néologisme « întonează », sans recourir au terme « a parodia » (parodier), attesté chez I. Golescu (*Condica limbii rumânești*, env. 1832).

Du point de vue phonétique, probablement sous l'influence d'autres emprunts avec les préfixes in-, inter-, intro-, Negruzzi emploie î- à la place de i- (Ursu, Ursu, 2004).

(23) *ipocrizie* (<fr. hypocrisie)

TS : Ah ! fard, hypocrisie, trahisons (A)

TC : A! spoială, ipocrisie, trădări!

Sur le plan graphique nous notons la présence du s à la place du z dans « ipocrisie » (l'alternance s/z était fréquente dans la langue écrite de l'époque). La même modération dans l'emploi des néologismes permet à la langue de la traduction de gagner en expressivité, grâce à un équilibre entre mots plus anciens et mots récents.

(24) *sabat* (MDA : <lat. sabbatum ; MDN : <fr. sabbat, lat. sabbatum)

TS : Crains d'aborder la plaine où le sabbat s'assemble (B10)

TC : „Teme-te să nu vezi câmpul unde sabatul s-adună”

(25) *vidam* (<fr. vidame)

TS : Le vidame de Conflans/Suit sa dame... (B12)

TC : Bată-l vina! Ce-i pricina/Că vidamul de CONFLANS...

Ces deux derniers néologismes soutiennent la thèse que la traduction de Negruzzi récupère les réalités culturelles du texte source.

Nous avons pu identifier lors de notre analyse des situations où, d'une version imprimée à l'autre, le traducteur a introduit des néologismes. Le procédé de remplacement – surtout d'un mot existant dans la langue par un emprunt – est rencontré chez plusieurs écrivains du XIX^e siècle (Cazacu, 1969). La lecture des variantes, mises à la disposition du chercheur d'aujourd'hui par les éditions d'œuvres complètes – est révélatrice du labeur par lequel le résultat final – l'œuvre – a acquis sa perfection. Cette remarque, due à G.I. Tohăneanu (1976 : 13), peut concerner aussi le texte traduit. Nous nous sommes posé la question : pourquoi Negruzzi a-t-il fait appel à l'emprunt dans les éditions successives de ses traductions ?

Pour ce qui est de la paire « domn » (seigneur) – « vidam » (vidame), le second terme est plus spécialisé et Negruzzi a dû revenir sur son option initiale d'éviter de mettre le lecteur en contact avec un nombre trop important de réalités appartenant à d'autres espaces culturels, des références qu'il a initialement adaptées.

L'emprunt « ardoare » vient remplacer un substantif constitué en roumain d'après le modèle de nominalisation des infinitifs des verbes néologiques avec les suffixes -are, -ere ou -ire. L'emprunt figure dans le dictionnaire avec la mention « vieilli ».

Pour les deux autres cas, « cernit » - « de doliu » et « zălog » - « gaj », Negruzzi fait appel aux langues romanes pour remplacer deux mots d'origine slave, du même sens. Si la locution « de doliu » est toujours en usage, « gaj » est fortement concurrencé dans l'usage courant par son synonyme « garanție » (garantie), tout en gardant un usage spécialisé.

5. Conclusion

La modernisation de la langue roumaine coïncide avec l'entrée dans la langue écrite de nombreux lexèmes empruntés aux langues romanes, et plus particulièrement au

français, des mots qui ont vite remplacé une grande partie du fonds ancien slave, néogrec et turc, ainsi que beaucoup de régionalismes. Avec une nouvelle physionomie, « le vocabulaire littéraire est devenu un facteur d'unification linguistique, en illustrant la vitalité de la langue roumaine, laquelle, sans modifier son spécifique, a englobé et assimilé sous peu de temps des milliers de notions nouvelles, afin d'exprimer les divers aspects de la vie moderne » (Iordan, 1943 :24).

Le vocabulaire néologique a engendré la concurrence des termes - dans la forme et dans le sens - et par conséquent le développement de la synonymie lexicale, comme nous avons pu le constater dans les textes étudiés. L'analyse a démontré le mérite des traductions de la littérature française dues à Constantin Negruzzi pour la constitution d'une langue roumaine riche et expressive.

Références bibliographiques

1. Cazacu, B. 1969. „Probleme ale studierii lexicului”. In Al. Rosetti, B. Cazacu (ed.) *Studii de istoria limbii române literare I*. București: Editura pentru Literatură, pp. 71-92.
2. Constantinescu, M. 2004. „Dumas et Hugo traduits par Negruzzi ou la traduction entre pionnerat et caducité”. In Anca Sîrbu et Liliana Foșalău (coord.) *Dimensions du discours littéraire au XIXe siècle: Hugo, Dumas, Zola*. Iași: Editions Universitaires « Al.I.Cuza » Iași, pp.101-112.
3. Cornea, P. 1966. *De la Alecsandrescu la Eminescu*, București: Editura pentru Literatură.
4. Cornea, P. 1974. *Oamenii începutului de drum*, București: Editura Cartea Românească.
5. Diaconescu, P. 1969. „Limba și stilul lui C.Negruzzi”. In Al. Rosetti, B. Cazacu (ed.) *Studii de istoria limbii române literare II*. București: Editura pentru Literatură, pp. 38-77.
6. Gheție, I., Seche, M. 1969. „Discuții despre limba română literară între anii 1830-1860”. In Al. Rosetti, B. Cazacu (ed.) *Studii de istoria limbii române literare I*. București: Editura pentru Literatură, pp. 261-290.
7. Hangiu, I. 1968. *Presa literară românească. Articole-program de ziare și reviste (1789-1948) I*, București: Editura pentru Literatură.
8. Iordan, I. 1943. *Limba română actuală. O gramatică a „greșellilor”*, Iași: Institutul de Arte grafice Alexandru A. Țerek.
9. Leonte, L. 2003. *Constantin Negruzzi*, Iași: Editura Alfa.
10. Massoff, I. 1961. *Teatrul românesc I*, București: Editura pentru Literatură.
11. Negruzzi, C. 1984. *Opere II*, București: Editura Minerva.
12. Papastate, C.D. 1969. „Costache Negruzzi traducător al Baladelor lui Victor Hugo” in *Limba și Literatură*, XXI, pp. 105-122.
13. Petrea, E. 2006. „Constantin Negruzzi, neologizant”. In Marius-Radu Clim, Ofelia Ichim, Laura Manea, Florin-Teodor Olariu (ed.) *Identitatea culturală românească în contextul integrării europene*. Iași: Editura Alfa, pp.277-290.
14. Petrea, E. 2009. „Traducerile din opera lui Victor Hugo ca vehicul al modernizării limbii române literare în prima jumătate a secolului al XIX-lea” in *Studii de Știință și Cultură*, V, nr.1 (16), pp.93-100.
15. Piru, Al. 1966. *C.Negruzzi*, București: Editura Tineretului.
16. Tohăneanu, G.I. 1976. *Dincolo de cuvânt*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
17. Ursu, D. 1965. „Încadrarea morfologică a verbelor neologice în limba română din perioada 1760-1860” in *Limba română*, XIV, nr 3.
18. Ursu, N.A., Ursu, D. 2004. *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760-1860)*, Iași: Editura Cronica.

ⁱ Les citations renvoient aux éditions: Victor Hugo, *Œuvres complètes, Théâtre I, Angelo, tyran de Padoue*, Editions Robert Laffont, Paris, 2002, pp. 1187-1285; Constantin Negruzzi, *Opere, 3, Teatru, Angelo, tiranul Padovei*, Ediție critică de Liviu Leonte, Editura Minerva, București, 1986, pp.141-194. Nous utilisons les sigles : B (*Ballades*), A (*Angelo, tyran de Padoue*), MT (*Marie Tudor*), Ta (*Trente ans...*).

ⁱⁱ Les citations renvoient aux éditions: *Trente ans ou La vie d'un joueur, mélodrame en trois journées, par MM. Victor Ducange et Dinaux*, Bruxelles, F. Canongette, éditeur, 1831, Google livre numérique,

http://books.google.ro/books/about/Trente_ans_ou_La_vie_d_un_joueur.html?id=okIUAAAAQA-AJ&redir_esc=y ; Constantin Negruzzi, *Opere, 3, Teatru, Treizeci ani sau viața unui jucător de cărți*, Ediție critică de Liviu Leonte, Editura Minerva, București, 1986, pp. 1-74.

ⁱⁱⁱ Les citations renvoient aux éditions: *Odes et Ballades par Victor Hugo*, Bruxelles, Laurent Frères Editeurs, 1834, Google livre numérique, <https://books.google.ro/books?id=GXIUAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=victor+hugo+ballades&hl=fr&sa=X&ei=tognVanpAYStU62igYAI&ved=0CCEQ6AEwAA#v=onepage&q=victor%20hugo%20ballades&f=false> ; Constantin Negruzzi, *Opere 2, Proză, Poezie, Balade de Victor Hugo*, Ediție critică de Liviu Leonte, Editura Minerva, București, 1984, pp. 245-303.

^{iv} L.Leonte note ainsi les éditions: *Albina românească*, 1839 [A]; *Balade* de Victor Hugo. Traduse de C.Negruzzi, Iași, La Cantora Foaiei sătești, 1845 [B]; Victor Hugo, *Balade*. Traduse de Const.Negruzzi, Iasi, Tipografia Bermann-Pileski, 1863[C].